

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 16 (1871)
Heft: 2

Artikel: Guerre franco-allemande et rapports et résumés officiels français
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-332665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De cet opuscule, écrit pour justifier la conduite de l'empereur, on peut déduire que Napoléon III a déclaré la guerre avec la presque certitude d'aboutir à un désastre, de causer la ruine de la France et de perdre son empire, ce qui est évidemment le fait d'un homme qui ne possède pas toute sa raison. (*Note du colonel Vandewelde*).

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.

Depuis quinze jours deux faits capitaux tiennent en suspens tous les esprits et dominent les autres événements ou éventualités de la guerre.

D'une part c'est une importante offensive française, entreprise dans l'Est dès la fin de décembre en vue soit de débloquer Langres et Belfort, soit d'opérer enfin d'une manière sérieuse sur les derrières de l'ennemi. A cet effet les forces du général Bressoles, dont le gros était précédemment à Chagny, se seraient jointes à celles de Garibaldi, et auraient été renforcées de Bourbaki et d'une portion de son armée arrivant de la Loire. Ces trois armées, réunies sous les ordres supérieurs de Bourbaki, avec le jeune et habile général Borel pour chef d'état-major, représenteraient une masse d'environ 120 mille hommes destinée à donner un prochain coup décisif. Devant cette concentration, le général Werder a fait un mouvement de retraite pour se concentrer lui-même dans l'Alsace et aux environs de Belfort, où de nombreux renforts l'ont rejoint de l'Allemagne. On peut donc s'attendre à une grande bataille ou au moins à une série de chauds engagements dans le voisinage de cette place et de toute la frontière nord-est de la Suisse. Dans de telles prévisions il est singulier que le Conseil fédéral suisse, naguère si prodigue de démonstrations et de menaces militaires sur tous les points cardinaux, s'obstine, malgré de nombreuses réclamations des intéressés, à ne faire occuper cette frontière que par une simple brigade réduite. On devrait ne pas oublier l'ordre du jour prussien du 30 août (voir *Revue militaire suisse* du 30 septembre 1870, page 403), avant Sedan, prescrivant aux troupes allemandes de poursuivre les Français jusque dans l'intérieur de la Belgique, s'ils s'y retiraient. Pour imposer réellement le respect de sa neutralité la Suisse doit avoir sur la frontière assez de troupes pour y faire poser les armes immédiatement aux corps belligérants qui y seraient acculés et empêcher, qu'après cela, ils ne soient encore maltraités par l'ennemi. Une brigade fédérale réduite suffirait-elle à ce rôle?... C'est ce dont il est permis de douter.

L'autre fait marquant est le bombardement des forts de Paris commencé le 27 contre les redoutes de l'est et poursuivi depuis lors sur ce même front et sur celui du sud. Il a donné pour premier résultat l'évacuation par les Français des ouvrages avancés et du plateau d'Avron, puis des dégâts assez graves, paraît-il, dans les forts de Noisy, de Rosny, de Vanvres et de Montrouge. Un profit plus sérieux encore pour les Prussiens c'est d'avoir jeté la perturbation dans les projets et dans l'accord exemplaire jusqu'ici des défenseurs de la capitale. Les plans et les capacités stratégiques du général Trochu ont été vivement discutés, non-seulement par la presse ultra-démocratique, mais par des journaux ordinairement dévoués et raisonnables tels que

le *Siècle* et le *Temps*, et, une fois cette discussion ouverte, il n'a pas été difficile de constater que le gouverneur était loin de répondre, comme général en chef et comme homme d'opérations, à ce que son honorable caractère comme sincère patriote et vaillant soldat et son activité puissante d'organisateur avaient laissé espérer. On lui a reproché non sans quelque raison de ne faire qu'une défense à la Bazaine, c'est-à-dire une défense trop passive; mais on croit qu'il pourra encore prouver hautement le contraire et se réhabiliter par une revanche d'autant plus éclatante qu'elle aura été plus longuement élaborée.

Dans le nord, des combats se sont livrés pendant deux jours, les 2 et 3 janvier, vers Bapaume, entre les armées de Faidherbe et de Manteuffel, qui s'attribuent toutes deux la victoire. Quoiqu'il en soit, le succès définitif semble être plutôt du côté des Prussiens, qui ont gardé la ligne intérieure vers Paris et vers leurs autres forces, en se repliant vers Mézières, récemment tombée entre leurs mains, tandis que Faidherbe s'est éloigné plus encore de Paris et s'est replié sur Lille.

Dans l'ouest les masses du prince Frédéric-Charles et du duc de Mecklembourg se sont réunies, sauf quelques détachements envoyés en renfort à Werder à la suite de Bourbaki, et elles serrent de près le général Chanzy concentré aux environs du Mans. Déjà des combats d'avant-gardes viennent d'avoir lieu près de Vendôme, puis à une dizaine de kilomètres du Mans, dont l'issue, d'après les rapports des Prussiens, leur serait exclusivement favorable.

Il y a donc lieu de croire que, malgré la rigueur de l'hiver, des opérations décisives vont se poursuivre pendant ces jours-ci sur trois points au moins de ce vaste théâtre de guerre et amener des résultats marquants.

En attendant, nous continuons à recueillir quelques rapports officiels sur les derniers ou avant-derniers événements :

Rapports et résumés officiels français.

Sorties de Paris des 29 novembre-3 décembre.

Les dernières sorties opérées par l'armée de Paris pendant les journées des 29 et 30 novembre, 1^{er}, 2 et 3 décembre, ont amené des engagements sur la plupart des points des lignes d'investissement de l'ennemi.

Dès le 28 novembre au soir, les opérations étaient commencées.

A l'est, le plateau d'Avron était occupé à huit heures par les marins de l'amiral Saisset, soutenus par la division d'Hugues, et une artillerie nombreuse de pièces à longue portée était installée sur ce plateau, menaçant au loin les positions de l'ennemi et les routes suivies par ses convois, à Gagny, à Chelles et à Gournay.

A l'ouest, dans la presqu'île de Gennevilliers, des travaux de terrassement étaient commencés sous la direction du général de Liniers; de nouvelles batteries étaient armées; des gabionnades et des tranchées-abris étaient installées dans l'île Marante, dans l'île de Bezons, et sur le chemin de fer de Rouen. Le lendemain, le général de Beaufort complétait les opérations de l'ouest en dirigeant une reconnaissance sur Buzenval et les hauteurs de la Malmaison, en restant sur sa droite relié devant Bezons aux troupes du général de Liniers.

Le 29, au point du jour, les troupes de la 5^e armée, aux ordres du général

Vinoy, opéraient une sortie sur Thiais, l'Hay et Choisy-le-Roi, et le feu des forts était dirigé sur les divers points signalés comme servant au rassemblement des troupes de l'ennemi.

Des mouvements exécutés depuis deux jours avaient garni de forces importantes la plaine d'Aubervilliers, et réuni les trois corps de la 2^e armée, aux ordres du général Ducrot, sur les bords de la Marne.

Le 30 novembre au point du jour, des ponts préparés hors des vues de l'ennemi se trouvaient jetés sur la Marne, sous Nogent et Joinville, et les deux premiers corps de la 3^e armée, conduits par les généraux Blanchard et Renault, exécutaient rapidement avec toute leur artillerie, le passage de la rivière. Ce mouvement avait été assuré par un feu soutenu d'artillerie, partant des batteries de position établies sur la rive droite de la Marne à Nogent, au Perreux, à Joinville et dans la presqu'île de Saint-Maur.

A neuf heures, ces deux corps d'armée attaquaient le village de Champigny, le bois du Plant et les premiers échelons du plateau de Villiers. A onze heures, toutes ces positions étaient prises, et les travaux de retranchement étaient déjà commencés par les troupes de seconde ligne, lorsque l'ennemi fit un vigoureux effort en avant, soutenu par de nouvelles batteries d'artillerie. A ce moment, nos pertes furent sensibles : devant Champigny, les pièces prussiennes établies à Chenevières et à Cœuilly, refoulaient les colonnes du 1^{er} corps, tandis que de nombreuses troupes d'infanterie descendant des retranchements de Villiers, chargeaient les troupes du général Renault. Ce furent alors les énergiques efforts de l'artillerie, conduite par nos généraux Frébault et Boissonnet, qui permirent d'arrêter la marche offensive que prenait l'ennemi.

Grâce aux changements apportés dans l'armement de nos batteries, l'artillerie prussienne fut en partie démontée, et nos hommes, ramenés à la baïonnette par le général Ducrot, purent prendre définitivement possession des crêtes.

Pendant ces opérations, le 3^e corps, sous les ordres du général d'Exéa, s'était avancé dans la vallée de la Marne jusqu'à Neuilly-sur-Marne et Ville-Evrard. Des ponts étaient jetés au Petit-Bry, et Bry-sur-Marne était attaqué et occupé par la division Bellemare. Son mouvement, retardé par le passage de la rivière, se prolongea au-delà du village jusqu'aux pentes du plateau de Villiers, et les efforts de ses colonnes vinrent concourir à la prise de possession des crêtes, opérée par le 2^e corps en avant de Villiers. Le soir, nos feux de bivouacs s'étendaient sur tous les coteaux de la rive gauche de la Marne, tandis que brillaient sur les pentes de Nogent et de Fontenay les feux de nos troupes de réserve.

Ce même jour, 30 novembre, la division Susbielle, soutenue par une importante réserve des bataillons de marche de la garde nationale, s'était portée en avant de Creteil, et avait enlevé à l'ennemi les positions de Mesly et de Montmesly, qu'elle devait occuper jusqu'au soir.

Cette diversion sur la droite des opérations de la 2^e armée était soutenue par de nouvelles sorties opérées sur la rive gauche de la Seine, vers Choisy-le-Roi et Thiais, par des troupes du général Vinoy.

Au nord, l'amiral La Roncière, soutenu par l'artillerie de ses forts, avait occupé, dans la plaine d'Aubervilliers, Drancy et la ferme de Groslay ; de fortes colonnes ennemies avaient été ainsi attirées sur les bords du ruisseau la Morée, en arrière du pont Iblon. Vers deux heures, l'amiral traversa Saint-Denis, et, se portant de sa personne à la tête de nouvelles troupes, dirigeait l'attaque d'Épinay, que nos soldats, soutenus par des batteries de la presqu'île de Gennevilliers, ont pu occuper avec succès.

Le 1^{er} décembre, il n'y eut que quelques combats de tirailleurs au début de la journée devant les positions de la deuxième armée, et le feu du plateau d'Avron continua à inquiéter les mouvements de l'ennemi à Chelles et à Gournay, dans le

mouvement de concentration considérable qu'il opérait, la nuit surtout, pour amener de nouvelles forces en arrière des positions de Cœuilly et de Villiers.

Le 2 décembre, avant le jour, les nouvelles forces, ainsi rassemblées, s'élancèrent sur les positions de l'armée du général Ducrot. Sur toute la ligne, l'attaque se produisit rapidement et à l'improviste sur les avant-postes des trois corps d'armée, de Champigny jusqu'à Bry-sur-Marne.

L'effort de l'ennemi échoua : soutenues par un ensemble d'artillerie considérable, nos troupes, malgré les pertes qu'elles avaient à subir, opposèrent la plus solide résistance. La lutte fut longue et terrible. Nos batteries arrêtaient les colonnes prussiennes sur le plateau, et dès onze heures les efforts de l'ennemi étaient entièrement vaincus. A quatre heures, le feu cessait, et nous restions maîtres du terrain de la lutte. Le 3 décembre, sans que l'ennemi pût inquiéter notre retraite, aidés par le brouillard, 100,000 hommes de la 5^e armée avaient de nouveau passé la Marne, laissant l'armée prussienne relever ses morts.

Nos pertes dans ces diverses journées ont été de :

	OFFICIERS		TROUPES	
	Tués	Blessés	Tués	Blessés
2 ^e armée	61	301	711	4,098
3 ^e armée	8	22	192	364
Corps d'armée de Saint-Denis	5	19	53	218
Totaux :	72	342	936	4,680

RÉSUMÉ

	Tués	Blessés
Officiers	72	342
Troupes	936	4,680
Totaux :	1,008	5,022

Un rapport détaillé, adressé au ministère de la guerre, sera ultérieurement publié.

Les pertes de l'ennemi ont été des plus considérables ; elles sont en rapport, du reste, avec les efforts qu'il a faits pour nous enlever nos positions. Ecrasé par une artillerie formidable sur tous les points où il se présentait, nos projectiles l'atteignaient jusque dans ses plus extrêmes réserves, et d'autre part, des officiers prisonniers ont déclaré que plusieurs régiments avaient été détruits par notre feu d'infanterie en avant de Champigny.

NOTE. — Dans les derniers combats qui ont été livrés, un nombre assez considérable de fusils prussiens sont restés sur les champs de bataille et sont tombés entre les mains de personnes dont les unes les conservent comme trophées et les autres en font l'objet d'une véritable spéculation.

Ces armes pouvant être utilement employées pour la défense nationale, le gouverneur de Paris rappelle que, conformément aux règlements, tous les fusils recueillis sur les champs de bataille, quel que soit leur modèle, doivent être, sous les peines prévues par la loi, remis au service de l'artillerie, qui est chargée de les faire réparer et de les délivrer ensuite aux troupes.

Ces fusils devront être déposés, soit à la place de Vincennes, soit à l'atelier de réparation d'armes établi à la manufacture des tabacs, quai d'Orsay, 67.

Paris, le 7 décembre 1870.

Le gouverneur de Paris, par ordre :
Le général chef d'état-major général,
SCHMITZ.

Résumé des dernières opérations militaires.

On lit dit dans le *Journal officiel*, de Paris, du 28 décembre :

L'exposé des événements militaires qui ont eu lieu depuis le mois de novembre n'a pu être livré à la publicité, en raison de la gravité des circonstances au milieu

desquelles ils s'accomplissaient. Il était d'intérêt public qu'à leur sujet aucune discussion ne s'ouvrit prématurément, alors que l'ennemi, on le sait, reçoit les journaux de Paris, qui lui portent les nouvelles quotidiennes du siège et les commentaires auxquelles elles donnent lieu.

Cet exposé, avec la raison et le but des opérations qui ont été faites, sera prochainement communiqué au public ; mais le gouvernement a le devoir de lui fournir, dès à présent, des informations générales sur la situation de l'armée.

C'est le 20 décembre au soir, pendant la nuit suivante et le 21 au matin, que l'armée et la garde nationale mobilisée s'établissaient sur les positions qui s'étendent des bords de la Mars, en avant du plateau d'Avron, jusqu'à Saint Denis. Cette concentration, bien que partiellement opérée par le chemin de fer de ceinture, avait été fatigante pour les troupes. Le temps s'était mis au froid. Un vent glacial souffla pendant toute la journée du 21, qui fut consacrée à l'occupation de Neuilly-sur Marne, de Ville Evrard, de Maison-Blanche, de Bondy, de la ferme de Groslay et du Drancy.

L'occupation du Bourget bien qu'effectuée en partie dans la matinée, fut contrariée par des accidents de guerre imprévus et ne put avoir lieu. Un vif engagement d'artillerie dura jusqu'à la chute du jour. A la nuit, les têtes de colonne gardant les positions, les troupes furent repliées en arrière dans les tranchées qui formaient les points d'appui du champ de bataille préparé. Les unes et les autres, à peu d'exceptions près, étaient sans abri, et cette première nuit de bivac, par une gelée intense, les éprouva très sensiblement ; il y eut des cas de congélation.

Le lendemain, les troupes furent appliquées à des travaux de jour et de nuit, nécessaires à la continuation des opérations. Il eût été à souhaiter que la journée du surlendemain fût consacrée au repos ; mais l'ennemi avait fait sur ses propres positions des concentrations considérables qui semblaient indiquer des intentions offensives et pouvaient nous offrir l'occasion d'un engagement général.

Cet espoir ne se réalisa pas ; les troupes qui avaient marché pour reprendre leurs postes de combat eurent encore une journée fatigante, pendant laquelle l'intensité du froid ne fit que s'accroître. A dater de ce moment, leur santé dut être considérée comme sérieusement atteinte. Les cas de congélation, contre lesquels l'activité des travaux entrepris ne put rien, se multiplièrent dans une proportion menaçante ; ces travaux eux-mêmes furent ralentis par suite de la dureté du sol, et, dès le 24, ils devenaient impossibles.

Assurément, l'ennemi, dans ses positions, est assujéti aux mêmes sévices. Mais ses soldats sont des hommes du Nord ; les nôtres, originaires de contrées dont le climat est tempéré ou chaud, en éprouvent des effets plus caractérisés, et leur santé, dans une campagne de plein hiver, réclame des ménagements particuliers. Dans cette situation, et quelque douloureuse que pût être la suspension temporaire des opérations, le devoir de les continuer était primé par le devoir de donner aux troupes un repos et des soins devenus indispensables.

Prolonger la résistance jusqu'aux dernières limites du possible pour donner à la France le temps et les moyens de se soulever tout entière contre l'envahisseur, et d'organiser la défense nationale, a été le but de tous les sacrifices que les citoyens de Paris ont faits ; constituer une armée dans Paris, combattre énergiquement sur le périmètre d'investissement fortifié par l'ennemi pour chercher à percer ses lignes, et l'obliger, dans tous les cas, à immobiliser autour de nous des forces considérables, a été le but de tous les efforts que la garde nationale et l'armée ont faits. L'esprit public s'associera à la continuation de ce double effort, et Paris remplira noblement envers la France son devoir de capitale.

Rapport de l'amiral La Roncière sur l'attaque du Bourget, au gouverneur de Paris, au fort d'Aubervilliers.

Conformément à vos ordres, nous avons attaqué le Bourget ce matin. Le bataillon de marins et le 138^e, sous l'énergique direction du capitaine de frégate Lamothe-Tenet, ont enlevé la partie nord du village, en même temps qu'une attaque menée vigoureusement par le général Lavigner dans la partie sud se voyait arrêtée, malgré ses efforts, par de fortes barricades et des murs crénelés qui l'empêchaient de dépasser les premières maisons dont on s'était emparé.

Pendant près de trois heures, les troupes se sont maintenues dans le nord du Bourget, jusqu'au-delà de l'église, luttant pour conquérir les maisons une à une

sous les feux tirés des caves et des fenêtres et sous une grêle de projectiles Elles ont dû se retirer, leur retraite s'est faite avec calme. Simultanément une diversion importante était effectuée par les 10^e, 12^e, 13^e et 14^e bataillons des gardes mobiles de la Seine et une partie du 62^e bataillon de la garde nationale mobilisée de Saint-Denis, sous le commandement supérieur du colonel Danremont.

Enfin, au même moment, le 68^e bataillon de la garde nationale mobilisée de Saint-Denis se présentait devant Epinay. tandis que les deux batteries flottantes nos 1 et 4 canonnaient le village, ainsi qu'Orgemont et le cygne d'Enghien qui ripostaient vigoureusement. Nos pertes sont sérieuses, surtout parmi le 134^e et le 138^e; et bien que notre but n'ait pas été atteint, je ne saurais assez louer la vaillante énergie dont nos troupes ont fait preuve. Cent prisonniers prussiens ont été ramenés du Bourget. — Paris, 21 décembre.

27 décembre, soir.

L'ennemi a établi trois batteries de gros calibre au-dessus de la route de l'Ermitage, au Reincy, trois batteries à Gagny, trois batteries à Noisy-le-Grand; trois batteries au pont de Gournay.

Le feu a été engagé dès le matin, avec la plus grande violence; il était dirigé sur les forts de Noisy, de Rosny, de Nogent, et sur les positions d'Avron.

Tout le monde s'est tenu ferme à son poste, sauf quelques hommes qui ont quitté les tranchées dès le début, et qui y ont été ramenés, pour y passer la nuit, par ordre du général Vinoy

Ce combat d'artillerie a duré jusqu'à cinq heures, entretenu plus ou moins activement. Nos pertes s'élèvent à environ huit tués et cinquante blessés, dont quatre officiers de marine.

Au fort de Noisy, il n'y a eu aucun homme atteint; deux hommes au fort de Rosny et trois à celui de Nogent ont été blessés.

En résumé, cette première journée de bombardement partiel entre nos avancées et nos forts, avec des moyens dont la puissance est considérable, n'a pas répondu à l'attente de l'ennemi.

Notre feu très vif a dû lui faire éprouver des pertes sérieuses sur les points les plus à portée du plateau.

27 décembre, matin.

L'ennemi a démasqué ce matin des batteries de siège contre les forts de l'Est, de Noisy, à Nogent, et contre la partie nord du plateau d'Avron. Ces batteries se composaient de pièces de longue portée.

En ce moment, onze heures, le feu est très-vif contre les points indiqués, et, comme cette canonnade pourrait être le prélude d'un bombardement général de nos forts, toutes les dispositions sont prises dans le but de repousser les attaques et de protéger les défenseurs.

Cette nuit on a entendu du Mont-Valérien deux fortes détonations qui peuvent donner à penser que l'ennemi a fait sauter le pont du chemin de fer de Rouen. Le fait sera vérifié dans la journée.

Dès le matin, l'ennemi a fait sauter la gare aux bœufs de Choisy.

Cet ensemble de faits tendrait à prouver que l'ennemi, fatigué d'une résistance de plus de cent jours, se dispose à employer contre nous les moyens d'attaque à grande distance, qu'il a depuis longtemps rassemblés.

Par ordre : *Le général chef d'état-major général, SCHMITZ.*

Proclamation de M. Jules Favre au peuple de Paris.

L'attaque de Paris ne fera qu'augmenter le courage de la population de Paris. Elle a prouvé par sa constance qu'elle est résolue à une résistance inflexible. Elle s'associera aux nobles efforts de ses défenseurs, et redoublera de calme et de discipline. Prête à tous les sacrifices pour sauver la patrie, elle ne peut être surprise ou ébranlée par une épreuve. — Paris, 30 décembre 1870.

Le général Faidherbe au commissaire général du Nord :

« J'espérais que les Prussiens ne contesteraient pas notre victoire de Bapaume.

« Je vois par leurs bulletins que nous venons d'être anéantis pour la seconde fois par l'armée du général Manteuffel, commandée par le prince Albert.

« En maintenant intégralement le récit de la bataille du 3 janvier, je me bornerai à signaler les principales inexactitudes matérielles des dépêches prussiennes.

« Elles disent que l'armée du Nord a battu en retraite pendant la nuit même.

« L'armée a couché dans les villages de Gavillers, Biefvillers, Favreuil, Sapignies, Behagnies et Achiet qu'elle avait conquis sur les Prussiens.

« Elle n'est allée prendre les cantonnements où nous sommes encore que le matin sans que l'ennemi ait donné signe de vie.

« En fait de poursuite de cavalerie voici le seul incident : Le 4 janvier, à 9 heures du matin, deux escadrons de cuirassiers blancs ont chargé l'arrière-garde des chasseurs à pied. Les chasseurs ont formé un cercle, ont fait feu à 50 pas et ont anéanti presque un escadron dont les hommes et les chevaux sont restés sur le sol, tandis que l'autre escadron s'enfuyait à toute bride. Les chasseurs n'ont eu que 3 hommes blessés. L'armée est pleine de confiance et ne doute plus de sa supériorité sur les Prussiens. »

P. S. Le bombardement de Paris, redoublant d'intensité le 8 janvier et jours suivants, cause de grands dégâts dans la partie de la ville sur la rive gauche de la Seine et décime la population inoffensive sans entamer gravement jusqu'ici les forts et l'enceinte, qui ripostent vivement. De divers points de l'Europe s'élèvent déjà des protestations contre cette répétition des procédés du siège de Strasbourg, d'autant plus que le bombardement de Paris n'a pas été précédé des sommations d'usage. — Le 11 et le 12 de vifs combats ont eu lieu dans l'ouest, qui ont amené la prise du Mans par les Prussiens. — Dans l'Est les généraux Werder et Zastrow passent sous le commandement supérieur du général Manteuffel, remplacé à l'armée du Nord par Goëben.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Vu un rapport de son Département militaire, le Conseil fédéral a décidé, en date du 26 décembre 1870, de remplacer, pour l'occupation ultérieure de la frontière, la huitième brigade par la septième brigade, et d'appeler à cet effet au service :

L'état-major de la VII^e brigade, au 3 janvier 1871, à Bienne ;

Le bataillon n° 10 et $\frac{1}{3}$ de la compagnie de dragons n° 7, de Vaud, au 4 janvier, à Bâle ;

Les bataillons n° 20, de Genève, et n° 39, de Fribourg, et $\frac{2}{3}$ de la compagnie de dragons n° 7, de Vaud, au 4 janvier, à Bienne.

Le Département a été en outre autorisé à mettre sur pied, le cas échéant, tout ou partie de l'état-major de division.

P. S. L'état-major de la III^e division a aussi été mis sur pied et M. le colonel Aubert a aussitôt procédé à l'inspection et à la direction des troupes à la frontière. A sa demande le bataillon n° 10 a été rappelé de Bâle dans le Jura bernois et un demi-bataillon de Soleure, n° 79, lui a été envoyé comme renfort.

La carte-correspondance suivante (premier spécimen de ce genre de correspondance) a été adressée aux officiers de l'état-major fédéral :

Berne, le 24 décembre 1870.

Le Département a l'honneur de vous informer par la présente que, sans avoir égard à la mise de piquet, le Conseil fédéral a décidé de se prononcer sur les demandes en démission de l'état-major fédéral qui pourraient lui être faites pendant le mois de janvier 1871, mais toutefois sous la réserve de subordonner sa décision aux circonstances du moment.

Département militaire fédéral, WELTI.

Deux officiers supérieurs de l'état-major fédéral du génie, MM. Schumacher, colonel, et Burnier, major, viennent de partir pour le théâtre de la guerre comme délégués du Conseil fédéral et chargés d'étudier spécialement les opérations de leur arme, notamment les ouvrages de fortification autour de Paris.

Dans sa séance du 7 janvier écoulé, l'assemblée générale des actionnaires de la *Revue militaire suisse*, présidée par M. le major fédéral Dominicé, a entr'autres confirmé le comité de rédaction actuel pour une nouvelle période statutaire de trois ans, y compris M. le major fédéral Burnier comme remplaçant de M. le capitaine Dumur, démissionnaire.